

Quinze apprentis neuchâtelois construisent un marché au Cameroun

Ils travaillent en tandem avec de jeunes Africains. Ce défi sur fond d'échanges et de solidarité se terminera à la fin de ce mois

me mo Quinze apprentis du Centre professionnel des métiers du bâtiment, à Colombier, sont en train de construire un marché couvert dans un village du Cameroun, avec l'assistance de quatre enseignants. L'objectif est de valoriser les métiers de la construction, tout en favorisant le développement et les échanges entre deux cultures et deux savoir-faire.

Ils sont partis pour le Cameroun ce 7 janvier et pour certains, comme Gwendoline Bersier, c'était le baptême de l'air. «Tout est nouveau pour moi, et c'est cela qui m'a tout de suite attiré dans ce projet», confiait-elle, juste avant son départ. Cette apprentie peintre en bâtiment de 2^e année fait partie du groupe des quinze apprentis du CPMB (Centre cantonal de formation professionnelle des métiers du bâtiment à Colombier) qui sont en train de construire un marché couvert dans le village de Bapa, au Cameroun. Ce groupe guidé par quatre enseignants du CPMB est formé de six menuisiers, quatre maçons, deux ferblantiers, un couvreur, une peintre et une hortultrice, pour la plupart en troisième année de formation. La particularité de cette aventure humaine, c'est que chaque apprenti travaille en tandem avec un jeune Africain de la région, histoire de permettre les échanges d'expérience.

Financement autonome

Sur place pendant trois semaines, les apprentis neuchâtelois sont appelés à réaliser les travaux de maçonnerie et la toiture du marché couvert du village. Ce bâtiment est déjà partiellement construit: la population locale en a exécuté les fondations et érigé les piliers. «Le travail des apprentis consiste donc à monter les murs en briques entre les ossatures de l'édifice et à construire toute la charpente et la toiture», explique Guillaume Perret. Cet enseignant en culture générale du CPMB est un peu le père de cette singulière aventure. Explications: en 2004, il avait participé, en tant que conseiller technique, à un chantier organisé en collaboration avec les autorités locales de Bapa et la Fondation Sandoz, au Locle. Il est retourné en Suisse en emportant, dans ses bagages, les plans de ce marché couvert et, surtout, l'idée d'associer les apprentis à sa réalisation.

«Ce projet a tout de suite suscité l'enthousiasme des apprentis et des enseignants», se félicite le directeur du CPMB, Christophe Pétremand. Avant de partir pour le Cameroun, il a fallu réunir les 100 000 francs nécessaires au projet. Environ 90 000 francs ont été trouvés dans des entreprises, des fondations, des communes et des clubs. Le reste a été récolté à travers l'organisation d'un concert et la vente d'objets, comme des briques symboliques et des bougies en bois.

Découvrir une autre culture

Les quinze apprentis qui se sont engagés dans cette aventure originale sont très motivés. «Ce qui me passionne, ce n'est pas seulement de découvrir l'Afrique mais aussi les techniques de construction qu'ils utilisent», dit Sébastien Liefroy, apprenti maçon qui a emporté avec lui



Les apprentis Gwendoline Bersier et Sébastien Liéfoy présentent la maquette du marché couvert.



Les jeunes Camerounais qui travaillent avec les apprentis neuchâtelois.

sa boîte à outils et sa sacoche à clous. Son collègue Jimmy Wermuth, apprenti menuisier, ne pense pas que cela va forcément l'aider pour le métier proprement dit, car, dit-il, les méthodes et l'outillage ne sont pas toujours les mêmes que chez nous; «ce qu'on va apprendre, c'est à vivre en groupe, à découvrir des gens, à partager des moments avec eux. C'est une chance de découvrir quelque chose de nouveau, de s'ouvrir l'esprit». Même constat chez Anne Droël, apprentie hortultrice. «Ce qui me plaît le plus, c'est que nous faisons quelque chose de concret, quelque chose d'utile pour les gens, tout en découvrant une autre culture, une

autre manière de vivre et de penser.» Gwendoline Bersier, plébiscite pour sa part le côté convivial du projet. «Il nous a permis de développer un bon esprit de groupe, avec une superambiance. Et puis nous qui avons tout, en Suisse, on apprendra comment les gens de cette région savent se débrouiller avec peu de chose. Je crois qu'ils ont beaucoup de choses à nous apprendre.»

Les apprentis, les enseignants et la direction son unanimes: un tel projet est à la fois formateur sur le plan professionnel et sur celui des échanges humains. Il a nécessité le sens du travail en équipes, l'esprit d'initiative pour la récolte des fonds, la maîtrise

d'un site Internet, la préparation à des défis nouveaux, la rencontre d'une autre culture. Aux yeux de Paco Valinas, secrétaire Unia de la région Neuchâtel, «cette expérience est quelque chose d'admirable car elle favorise la formation, elle valorise la jeunesse et développe le sens de la solidarité».

Pierre Noverraz ■

On peut suivre l'aventure des apprentis au quotidien sur le site www.cpm-bapa.com

Invités du roi...

Le chantier du marché couvert se situe dans la chefferie (commune) de Bapa, dans une province où vit l'ethnie des Bamilekes. Ces derniers sont restés très fidèles à leurs traditions, raison pour laquelle ils jouissent d'une certaine autonomie au sein de la République du Cameroun. Malgré le régime démocratique prévalant dans le pays, leur territoire est géré par une centaine de rois. Le roi est notamment le législateur (avec son conseil de notables), le juge, l'officier d'état civil, le percepteur et le médiateur. En cas de problèmes importants, il transfère les affaires à une autorité étatique, comme par exemple les tribunaux.

Le village de Bapa est dirigé par le roi David Simeu II. Les apprentis sont logés chez lui. Ils ont ainsi dû apprendre les règles de bienséance, par exemple mettre sa main devant sa bouche pour parler au roi et éviter de le regarder dans les yeux, ce qui serait considéré comme agressif.

PN ■



Le roi David Simeu II, à éviter de regarder dans les yeux.